

Le mobile imparfait

Yves Thévenieau

Yves Thévenieau

Le mobile imparfait

© Yves Thévenieau, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-6207-8

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

A

ACCIDENT. Ils s'étaient rentrés dedans : une force les y avait poussés, et les uns et les autres ; ils l'apercevaient à peine. Ils ne s'y étaient pas du tout attendus ; désormais, pour les éclopés qu'ils étaient devenus c'était comme si, à chaque instant, au lieu de vivre bien, ils revivaient cet accident qui les avait surpris. Certains avaient subi un tel choc que cela n'avait pas pu venir d'eux, qu'ils avaient été portés par quelque chose de profond, d'obscur, une force grande, sourde et violente qui ne disait pas son nom, même après l'accident.

ADDICTION. L'addiction s'était installée, l'envahissant, occupant toutes ses positions, se coulant dans ses muscles dont certains étaient tendus, d'autres détendus alors que l'ensemble du corps s'était calé, comme il l'avait pu, de façon déséquilibrée. Les nerfs, si habitués à souffrir, avaient trouvé, même à l'étroit et mal assis, à se placer. Et le corps, le grand corps, n'avait plus rien inventé. Il s'était grippé ; s'il avait bougé, il n'aurait senti qu'engourdissement, vieillesse. Il s'était écarté du lieu où l'on partageait ; il ne s'y rendait même plus. Le chemin qui y conduisait lui paraissait désormais obstrué. Il lui fallait occuper le temps qu'il lui restait à vivre ; il finirait comme cela, proprement, sans déranger. Cela ne regardait que lui.

AGILE. Capable ? – Belle.

AGITATION. Beaucoup de leur énergie était dépensé à confirmer une hiérarchie à l'intérieur du groupe. D'où cette activité déployée sans aucun résultat. Simples déplacements dans l'espace. Figures et fumées pour la dissimuler. Il n'était pas si étonnant que tant d'actions n'aboutissaient à rien de concret, à aucune création.

AIR. Ils ne voulaient rien prouver, ce qu'ils aimaient était semblable à de la musique, là soudain dans l'air ; d'où venait-elle ? Si, du fait de sa beauté, la question se posait, cette même beauté les entraînait dans son mouvement, et ils disaient oui à ce oui !

ALTESSE. Ils s'inclinaient devant le coup du destin qui décidait de leur place en ce monde, croyant en une force aveugle parce qu'ils s'imaginaient qu'elle, au moins, les comprenait.

AMASSER. Des étoiles.

AMER. Goût amer, goût des larmes, goût de l'homme.

AMIS. Quand on allait mal, les amis s'en allaient : plus aucun n'était là, plus aucun qui ne manquait ! Et comme cette idée lui passait par la tête, il voulut la noter pour qu'après il lui en souvienne : ils ne seraient pas là pour soutenir dans le malheur mais dans les moments heureux, pour partager et accroître la joie.

AMOUR. Ils tairaient leur amour.

AMOUR. L'amour était un mystère ; certains auraient voulu y entrer pour s'en vanter, parce qu'ils s'en croyaient dignes. D'autres en étaient rejetés pour des raisons qui semblaient échapper à la raison, ou ils découvraient qu'ils n'y étaient jamais entrés, ou par leur vie ils y participaient. Ce qui était certain c'était qu'ils ne pouvaient pas s'en passer.

2 AOÛT. Début de la chaleur. O beau mois d'août, couleur de tomate et d'orange qui tournait dans le ciel bleu, autour du 20 du mois, et ainsi ils passaient à l'année suivante.

ARBRE. Poème.

ARGENT. Importance de la sexualité et de l'argent dans leur vie. Ils avaient leur vie pour le découvrir. L'argent était le plus important, au moins parce qu'il commandait la sexualité. Cela se faisait parfois subtilement. Le pauvre était amené à être privé de sexualité ou à n'en avoir que peu. Le riche avait une sexualité en proportion avec sa richesse. Si l'un n'allait pas sans l'autre, c'est qu'ils étaient, pour une part, et l'un et l'autre, mystérieux : leur source remontait jusque dans leur cœur, là où tout n'était qu'énergie, où ils n'étaient qu'énergie.

ATELIER. Il aurait aimé cela, un atelier, quand il était plus jeune ; cela le faisait rêver, il aurait tout donné... Comme celui de Bernard Palissy, son maître d'après ce qu'il en savait par un manuel de l'école primaire : il y brûlait jusqu'à ses propres meubles pour nourrir le feu qui lui permettrait de découvrir le secret de l'émail. Et il y était parvenu. Un artiste, c'était quelqu'un comme lui, fou de cette belle folie de créer, faisant de sa vie une recherche ardente, découvrant le quelque chose qui réjouissait. Il songeait aussi à l'atelier tel qu'on le représentait

parfois montrant le peintre parmi ses aides, modèles, amis, gens de passage, au travail, loin de tout ennui. Voilà ce dont assurait un atelier, et dont lui rêvait encore : un monde sans ennui, où l'activité était telle et si bien orientée vers la création que tous y étaient rendus à une simplicité première, à un état de la vie incandescent, où l'on se réjouissait sans façon.

AVARE. On ne l'imaginait pas écrire ni lire un livre.

AVEUGLE. Toujours, il s'avancerait en tâtonnant comme un aveugle ; il n'aurait qu'une fausse assurance et tiendrait pour rien les proclamations de ceux qui prétendaient y voir clair.

AVENIR. Il ne devait pas le compromettre ni le rendre impossible par des propos qu'aurait inspiré le dépit ou la haine.

AVRIL. L'air froid était plein d'eau. C'était le dernier froid qui persistait, précédant juste le tiède printemps, les premières bouffées de l'été. Ils savaient que mai allait venir et ses fleurs parfumées, sa tiédeur enveloppante et enivrante. Avril était comme une touche froide.

B

B. Avec le b elle s'arc-boutait aux parois de la boucle pour ne pas tomber dans le vide et, ce faisant, son petit corps boulait. C'était un jeu : tous, autour, retenaient leur souffle.

BAL DU MOULIN DE LA GALETTE. Renoir leur montrait une profusion de nature et de gens qui, loin de poser, évoluaient, prosaïques, pourtant non sans mystère. Leur grâce venait d'une légèreté inattendue. Ils dansaient en foule, détendus, sous les feuillages de grands arbres qui tamisaient un surcroît de lumière. Au premier plan, une famille, après déjeuner, encore attablée ; la mère, jeune, se tenait debout, tout était désordre léger : vert, noir, bleu. Ils ne se gênaient pas, amis, familles, amoureux ; rien ne disait qu'un ordre ou qu'un pouvoir présidait. Le peintre prenait parti pour cette fête présentée comme s'il la voyait. Il était allé dehors, il avait rendu une invitation à s'y joindre et à y participer, proposant un idéal social qui était humain.

BALLET. Ce soir-là, sur la scène du théâtre, au lycée, devant un public d'anciens, de parents d'élèves accompagnés de leurs enfants et de quelques professeurs, dansaient une trentaine de jeunes filles et un garçon. Ce dernier ne parvenait guère à s'imposer. Personne ne semblait lui en vouloir ; il aurait fallu pour cela qu'il fût exceptionnel, et... L'assemblée, plongée dans une demi-obscurité, regardait les demoiselles en tutus, sur-éclairées, évoluer surtout entre elles. Depuis la salle, de part et d'autre, deux assistants avaient été chargés de les photographier, ce qu'ils firent les mitraillant jusqu'à la fin, debout, au moyen de gros appareils. Les hommes, se dit-il, n'oseraient-ils plus être des artistes ? Avaient-ils délaissé cette fonction éminente à des femmes qui l'accaparaient pour en faire quelque chose de manifestement inférieur ? Non que certaines d'entre elles soient dépourvues de talent mais il manquait ce que, du moins lui attendait qui vienne couronner la maîtrise technique : une certaine gravité que seule la mixité pouvait apporter. Ce qui se donnait à voir lui paraissait un simulacre d'art. Cependant, elles offraient ce ballet au profit de pauvres gens d'Haïti, pour venir en aide à l'association qui tentait de leur construire une école à la suite du tremblement de terre qui avait frappé leur pays : c'était un signe de vraie générosité de leur part ; elles apprenaient aussi à se discipliner et à se tenir élégamment : rien de cela ne serait perdu ni pour elles ni pour d'autres, qui

trouveraient à en avoir profit.

BARRIÈRE. R. lui fit remarquer que certaines personnes ne laissaient pas s'instaurer de rapport d'égalité : quand on les rencontrait, il fallait toujours qu'elles mettent une barrière ou que, par quelque grimace, elles se placent au-dessus ; d'autres, même si elles étaient supérieures, n'opposaient pas d'obstacle, par une sorte de grâce. Les premières voulaient être seules, les secondes innocentes.

BEAUTÉ. La beauté était cet appel, comme un hautbois à travers la brume, au bord d'un lac haut et vif par un matin où le soleil plus tard ferait son apparition. C'était le moment du vif et du gelé, du profilement, de l'avancée, de la découpe. Était-ce là le chant d'un cygne ? Non : c'était un hautbois, qui ne se voyait même pas.

BÊTE. Ils devaient se méfier de celui qui était bête ; rien ne retiendrait son bras de les frapper injustement. Il n'avait pas de limite ; de là venait sa force surprenante et désarmante et séduisante. Pourtant ce qu'il pensait, au fond, n'était rien ; eux pouvaient-ils ne pas y attacher d'importance !

BIBLIOTHEQUE. Au fond, en face, un jeune homme noir lisait attentivement, comme en lui-même, un magazine : il avait l'air intéressé par ce qu'il lisait. En veste kaki militaire, il souriait, il ne s'ennuyait pas.

BIENNALE DE L'ART CONTEMPORAIN DE***. Ils ne souhaitaient pas produire une œuvre belle avant tout, ils se félicitaient de ce que leur démarche était intellectuelle. Ils ne se posaient pas de questions : c'étaient eux qui les posaient aux autres, et ils avaient les réponses : ils avaient été sélectionnés et financés par des jurys de cabinets municipaux, ministériels, européens, voire mondiaux, composés de technocrates qu'on avait chargés de jeter au peuple, supposé inculte en la matière, quelque chose de froid, comme pour le plonger dans la stupeur. Ils faisaient l'art officiel de ce temps. On leur construisait de grands musées imposants et ruineux qu'ils emplissaient d'œuvres exsangues. Alors que de nombreux artistes vivaient dans la misère, eux répétaient « l'art est mort, c'est irréversible », et s'en sortaient plutôt bien. Et beaucoup d'habitants de ce pays, sans trop oser en faire état, le sentaient : ce qu'ils faisaient ne valait rien, ne donnait rien, l'art tenait par la Présence.

BISTROT. Tout en buvant, il leur venait un désir de dire ce qu'ils feraient, ce

qu'il faudrait faire, au sujet du monde car il apparaissait alors que tout pourrait être aussi simple qu'un bon coup qui arrose la dalle !

BOCUSE (Paul). Chaque fois qu'il se rendait chez son boucher préféré, dans son quartier du centre de Vaise, il tombait sur cette phrase du grand cuisinier, copiée au mur du magasin en lettres manuscrites claires et distinctes : « La vie est trop courte pour se prendre au sérieux ! » Il admirait la manière dont elle était tournée et dont elle encourageait tous à bien vivre.

BOITEMENT. Le boitement s'observait chez plus d'un, dans sa vie.

BONHEUR. Il se communiquait à d'autres de qui ils le prenaient. Ce n'était pas qu'ils le leur donnaient, c'était qu'ils le trouvaient en leur compagnie. En cela, ils leur étaient nécessaires. C'était quelque chose de fluide qui ne se conservait pas mais rayonnait pour chacun, le nourrissait et l'aidait à se développer.

BOUCHÈRE. Elle marchait lentement, essoufflée, forte, malade, les yeux rouges. Des mains de bouchère. C'était elle la chef : elle coupait, découpait, maniait, hachait la viande. De gros quartiers, de gros morceaux, sans se presser, efficace, selon le même rythme. Massive, puissante. Que disait-elle ?

« — Bonjour, Monsieur... À nous ! Vous voulez des filets de poulet ? Non ! mais un poulet nous en avons ! mais ça fait trop pour vous, c'est ça ? Ou sinon, nous avons des cuisses mais... Ah oui ? c'est ça... Oui c'est ça un poulet — O encore que nous en avons un petit — Ah oui mais ça fait trop. Oui, bon Ah oui, alors des cuisses, deux ? Et du jambon : vous voulez du talon comme ça ? parce que c'est moins cher, en tranches fines. C'est pour une pizza ? Ah oui ? c'est bon, vous verrez ! Il est très bon. Mais vous le connaissez déjà je crois ? Alors je vous en mets combien ? 400 grammes ? en tranches fines ? Oui ! Voilà. Et une tranche de l'autre ? Oui, il est plus cher ! mais c'est le même, ce n'est pas le talon, c'est la jambe... Pour une personne, une ? Et une tranche de bœuf ? dans le filet ? ... Oui, c'est bon ça ! Quand on voit la viande comme ça, toute rouge, toute... C'est que c'est bon. Et vous êtes du coin, déjà ? De Vallouise ? Ah, oui ! Parce qu'il y a des gens qui ne nous connaissent pas encore, qui ne savent pas où nous sommes, qui sont là. Des gens qui nous l'ont dit récemment. Nous pourtant cela fait, cela va faire 49 ans, oui 49 ans que nous sommes là ; oui presque 50 ans... Toute une vie, quoi... Donc, je compte... Voilà, ça ira ? Ah des œufs ? Oui. Allez : au revoir. À bientôt, Monsieur. »

BOUCLES. S'ils allumaient la radio, à tout moment du jour ou de la nuit, elle parlait, chantait ou faisait de la musique. Jamais elle ne s'arrêtait. Souvent, c'était ce qu'ils avaient déjà entendu : ils étaient pris dans une boucle. Elle avait toujours la parole, ils ne l'avaient jamais ; ils étaient toujours silencieux, elle avait réponse à tout, elle s'occupait d'eux ; à trop l'écouter, comment auraient-ils été sûrs de la réalité ?

BOUGIE ALLUMÉE. Elle se nourrissait d'air, qui ne se voyait pas, tout autour de lui, d'eux, impalpable ; mais elle, elle le touchait, elle le sentait, elle le buvait de tout son corps de flamme. Petite flamme.

BOURGEOIS DE CALAIS. Cette concentration et ce désordre, quoi de moins joli ? Pourtant, la foule s'écartait et chacun, à sa façon, admirait le chef-d'œuvre. À l'époque où le maître y travaillait, les gens autour de lui, passé un certain moment, avaient dû s'écarter eux aussi, comme étonnés. Il avait travaillé sans concession pour le goût pompier de son époque, sans se gêner, et voilà que maintenant, au cœur de la ville, ils le regardaient... Les Bourgeois de Rodin ne se battaient pas, ils n'appelaient pas à résister à l'envahisseur : la corde au cou, presque nus, ils lui apportaient la clé. Leur visage et leur corps exprimaient une concentration au plus haut point ; ils le suppliaient de ne pas anéantir leur ville. L'artiste avait sculpté cette supplication comme s'il s'était agi d'un moment capital : leur sérieux découvrait un désastre illimité, et au bout de leur pensée apparaissait une stabilité, qui fondait l'État.

BOURSE. C'était comme une petite musique de fond qui les aurait accompagnés : ils se connectaient et, sitôt, ils pouvaient l'entendre ce bruit du monde qui montait, qui descendait, qui bougeait tout le temps, et ils n'aimaient rien tant que ce qui bougeait. Quand cela restait immobile, ils savaient que ce n'était pas pour longtemps, que c'était extraordinaire, que c'était comme si ce mouvement continuait ; et il continuait à les attirer, à les fasciner, à les rassurer.

BRILLANCE. S'il y avait dans la nature une source de richesses infinies, et vertigineuses, une brillance qui surgissait et déstabilisait toute image, faisait pivoter entièrement le monde, humiliant d'avance ses paroles, en échange elle leur promettait la gloire. Ainsi le poète, qui savait que l'homme serait finalement englouti, ne recherchait pas le trou mais la grandeur dans le paysage.

BRONZE. Pendant que d'autres se bronzaient, que leur surface devenait comme